les Inrockuptibles
23 AU 29 MAI 2000 - N° 244

2000

Petite chérie

d'Anne Villacèque avec Corinne Debonnière, Jonathan Zaccaï, Laurence Février, Patrick Préjean

Quinzaine des réalisateurs Sibylle, célibataire de 30 ans, vierge, employée de banque, vit toujours chez ses parents. Elle tombe amoureuse de Victor, un profiteur, petit escroc sans envergure qui se laisse marier et enfermer dans la chambre de jeune fille du pavillon de banlieue des parents. Situation intenable, propice à l'explosion des névroses de chacun. Anne Villacèque filme une normalité banalement névrotique, ennuyeuse et stupide, dans un environnement aseptisé, où la relation au monde ne passe que par le canal de la télé. C'est dans ce décor glacial et puant le renfermé que se joue, entre quatre murs, le petit drame de ces personnages sans attrait, où perversité et soumissions, mentales et physiques, vont interagir en permanence dans leurs relations.

Mais le véritable intérêt du film provient de l'actrice Corinne Debonnière, qui incarne Sibylle. L'étrangeté et le malaise que diffuse *Petite chérie* vient moins de la situation, de ses enjeux, de la stylisation, que de l'ambivalence et de l'opacité intrinsèques se dégageant du physique de la comédienne. Son visage, plutôt rond et épais, avec un regard noir sans fond, à la fois illisible et buté, contredit un corps extrêmement lisse, fin et fragile. Lorsqu'elle dévoile pour la première fois, à Victor et au spectateur, cette nudité inattendue, le trouble est alors évident. Un gouffre s'ouvre soudain entre son image sociale et celle qu'elle connaît dans l'intimité. La belle séquence finale, libératrice, la seule à se passer en plein air, fait regretter le choix du confinement permanent qui, à force, bride le sujet. La réalisatrice fait référence dans le dossier de presse à *The Honeymoon killers* : on regrette alors que le film n'ait pas commencé, plus tôt, sur cette falaise plongeant à pic.

Sophie Bonnet

Le véritable intérêt du film provient de l'actrice Corinne Debonnière. Son visage, plutôt rond et épais, contredit un corps extrêmement lisse, fin et fragile.

Anne Villacèque, avec Corinne Debonnière et Jonathan Zaccaï.

© Ronald Monbourny